

ANTOINE GALLAND, ANCIEN ÉLÈVE DE NOYON, TRADUCTEUR DES MILLE ET UNE NUITS

PARMI LES SAVANTS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE L'ORIENTALISME, ANTOINE GALLAND (1646-1715) REPRÉSENTE SANS DOUTE L'UNE DES FIGURES LES PLUS REMARQUABLES. TOUTE SON OEUVRE ENGAGE LE XVIII^E SIÈCLE DANS LA DÉCOUVERTE DE LA RÉALITÉ DES MONDES ARABE, TURC ET PERSAN.

Manuscrit arabe des *Mille et Une Nuits* ayant appartenu à Antoine Galland, et ayant servi de base à sa traduction. Vers 1300-1400. Bibliothèque nationale de France.

SES ÉTUDES ET SON APPRENTISSAGE CULTUREL

Fils d'Antoine Galland et de Marie Douillé, Antoine Galland naît le 6 avril 1646 à Rollot, une commune située à quelques kilomètres de Montdidier, dans la Somme. Installée à Noyon alors qu'il n'a que quelques mois, la famille y retrouve un oncle de grand prestige, Antoine Bouchelé, docteur en théologie et chanoine de la cathédrale. Pris en charge au collège religieux dit « des Capettes » (en raison de la cape que portaient les enfants), rue de Paris, il y apprend le grec, le latin et l'hébreu.

À Paris, le jeune homme continue ses études linguistiques au collège du Plessis, puis au collège royal où il acquiert la langue arabe. Cette érudition lui permet de devenir secrétaire du marquis de Nointel, nommé lui-même en 1670 ambassadeur auprès du sultan ottoman à Constantinople.

UN ORIENTALISTE ÉRUDIT

Antoine Galland se familiarise avec les langues turques et orientales pendant près de vingt ans, années interrompues par deux courts séjours en France. Dès le début de son séjour à Constantinople, Antoine Galland se passionne également pour l'étude du Persan afin de pouvoir étudier les mœurs et coutumes anciennes des populations de l'Empire ottoman. Curieux de tout, il relève et note au quotidien ses différentes observations qu'il consigne dans un journal.



Philippe de Champaigne, *Portrait d'un Turc* [présumé d'Antoine Galland], 1660-1663, huile sur toile, Huntington Library and Museum, San Marino (Etats-Unis)

En 1679, la Compagnie des Indes Orientales le charge de recueillir des objets d'art, des manuscrits anciens pour le cabinet de curiosité et la bibliothèque du ministre Colbert. Puis Louvois lui confère le titre de bibliothécaire du roi Louis XIV.

De retour en France, Antoine Galland, après

avoir occupé divers emplois comme traducteur à la bibliothèque royale, achève, en 1692, avec son ami Barthélémy d'Herbelot, l'édition de son œuvre monumentale : *la Bibliothèque Orientale*. Ce dictionnaire encyclopédique de plus de huit mille articles rassemble toutes les connaissances de l'époque sur les peuples orientaux. L'édition est assumée par Antoine Galland, l'auteur étant décédé avant la fin de la rédaction.



Barthélémy d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, 1697, bibliothèque nationale de France

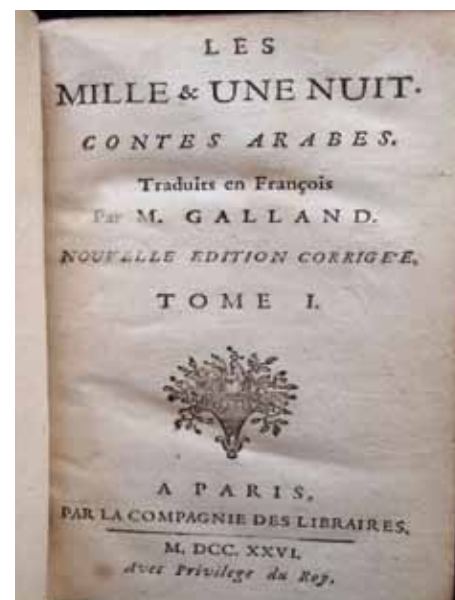
Antoine Galland devient ensuite membre de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, fondée sous la direction de Colbert, Louvois et Pontchartrain.

LES MILLE ET UNE NUITS

Antoine Galland est installé, entre 1697 et 1706, à Caen où il est chargé du cabinet d'antiquités et de médailles de Nicolas-Joseph Foucault, intendant de Basse-Normandie. À ses moments libres, il entame la traduction des contes d'origine persane reposant sur l'histoire de Shéhérazade, fille du grand vizir, qui raconte chaque nuit au sultan, son époux, une histoire dont la suite est toujours reportée au lendemain : c'est le moyen qu'elle a trouvé pour échapper à la mort. Débutent alors mille et une nuits de récits.

Publié en 1704, le premier des douze volumes des *Mille et Une Nuits* suscite un engouement extraordinaire. Les lecteurs français sont envoûtés par les merveilles de l'Orient nourrissant les rêves et

fantasmes des Occidentaux sur l'Orient. Au cours des deux années qui suivent, six autres volumes sont publiés, qui suscitent la même passion. L'engouement pour ces contes passe rapidement les frontières. Les éditions se succèdent en Europe faisant de ce recueil le premier « best-seller ». *Les Mille et Une Nuits* donnent lieu à maintes controverses à propos de leur traduction. Antoine Galland est accusé d'épurer le texte pour ne pas choquer la monarchie. Un traducteur du XIX^e siècle, Joseph Charles Mardrus, se montre très critique : « *l'adaptation de Galland pour la Cour, a été systématiquement émasculée de toute hardiesse [...] Les sultans et les femmes d'Arabie ou de l'Inde s'y expriment comme à Versailles. [...] Cette adaptation n'a rien à voir avec le texte des contes arabes* ». C'est pourtant, aujourd'hui, la version d'Antoine Galland qui reste la plus répandue.



Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, Tome I, 1726, Bibliothèque nationale de France

En 1709, Antoine Galland obtient la chaire d'arabe au Collège de France.

Il décède le 17 février 1715 et est inhumé le lendemain en l'église Saint-Etienne-du-Mont à Paris. Les deux derniers volumes des *Mille et Une Nuits* paraissent deux ans après son décès. ■

Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr